

# À propos de...

et quelques propos sur...

## Nicole Claveloux



Grabote, scénario et ill. de Nicole Claveloux, Bayard-Presses, 1981 (Okapi)

*Chère insupportable,  
insaisissable,  
inclassable  
Grabote...*

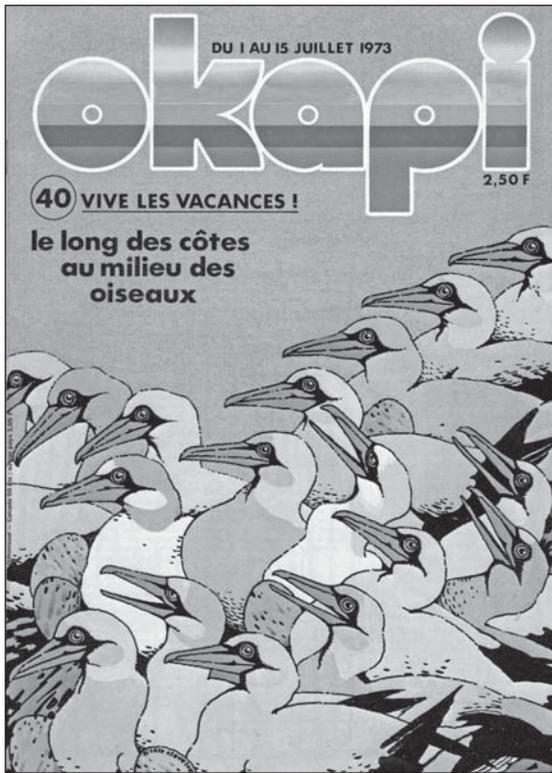
par Denys Prache\*

Ce compagnon de route de la première heure rend hommage à l'exceptionnelle virtuosité et à la totale liberté de Nicole Claveloux dans son travail d'illustratrice.

\* Denys Prache a été le fondateur et le rédacteur en chef du bimensuel *Okapi* dont le premier numéro est paru en octobre 1971. Après la presse, il est rentré dans l'édition jeunesse où il fut directeur de collection et auteur de nombreux documentaires historiques ou scientifiques. Il a ainsi continué à collaborer avec Nicole Claveloux en publiant, en 2003, *Le Dessous des mots : pour jouer à cache-cache avec le grec et le latin*, dans la collection « L'Humour en mots », chez Albin Michel Jeunesse. Son prochain ouvrage *Le Monde des déchets*, paraîtra au mois d'octobre chez Circonflexe.

Si je devais écrire à Nicole Claveloux, c'est ainsi que je commencerais ma lettre et j'aurais l'impression d'en avoir déjà beaucoup dit sur elle, telle que je la connais. Mais je n'aurais pas parlé de l'exceptionnelle illustratrice qu'elle est.

Peu de temps après avoir créé le journal *Okapi*, j'avais la chance d'habiter place des Vosges avec une femme qui n'hésitait jamais à prendre contact en mon nom avec des personnalités qui me semblaient inabordables, presque des monstres sacrés. Les illustrateurs de l'éditeur américain Harlin Quist, et donc Nicole, en faisaient partie.



Couverture de Nicole Claveloux  
pour le n°40 d'*Okapi*, 1-15 juillet 1973, Bayard-Presses

### À n'y rien comprendre

Et c'est ainsi que je vis arriver un jour chez moi celle que j'admirais et qui, à ma grande surprise, me sembla intimidée. Notre rencontre fut tout de suite placée sous le signe d'une sympathie réciproque. Je rêvais de la faire entrer dans le cercle de mes illustrateurs personnels, mais sans savoir encore à quelle place, la presse ayant le privilège d'être en permanence un laboratoire où toutes les expériences sont non seulement possibles mais recommandées. J'avais donc le choix, mais il se trouva que Nicole me montra quelque temps plus tard des dessins de son personnage Grabote, me laissant entendre que « l'insupportable » était disponible.

Je savais Nicole originaire de Saint-Étienne et elle m'avait dit que Grabote signifiait « petite gamine » dans sa langue régionale. Curieux des origines des mots, j'ai voulu en savoir plus. Après consultation de nombreux dictionnaires, j'ai finalement découvert dans un petit lexique du parler du Rhône qu'il existait aussi un verbe, *graboter*, qui signifiait « s'occuper à des riens ». Une citation jointe à la définition me fit sourire, et vous lirez plus bas pourquoi : « Elle *grabote*. On ne peut appeler ça travailler ! »

Grabote prit donc place rapidement en dernière page du journal. À ce propos, une anecdote me revient : quelques jours après la sortie du premier numéro où elle fit son apparition, le président de Bayard-Presses me convoque et me lance : « dites-moi si je dois comprendre quelque chose aux aventures de Grabote. »

Derrière cette demande se cachait une vraie question : n'était-ce pas trop diffi-

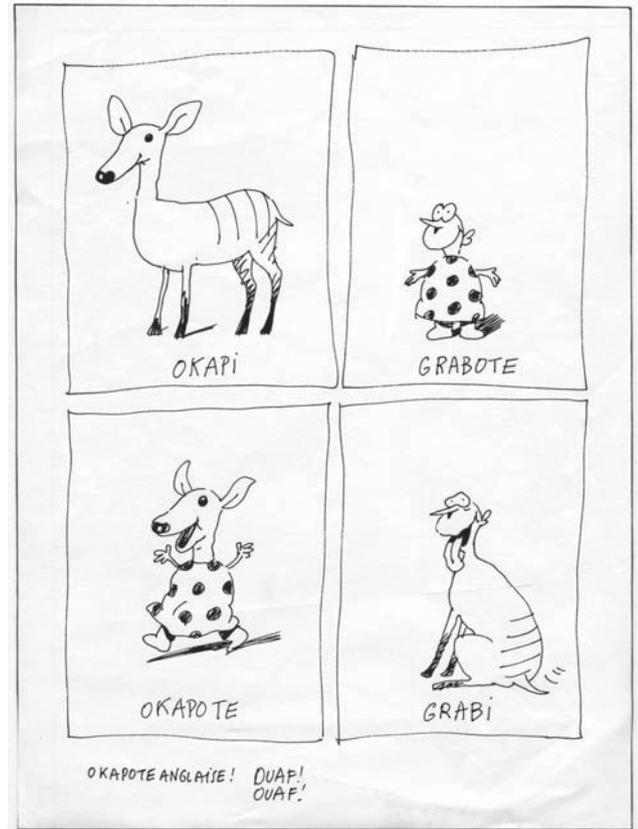
cile ? Nicole, de toute évidence, avait laissé filer son imaginaire sans trop tenir compte de l'âge des lecteurs. Mais j'avais une arme défensive infaillible pour corriger son prochain tir : le courrier que je recevais ! Et Nicole eut droit à un paquet de lettres qui lui signifiaient clairement : « dommage qu'on n'y comprenne rien car on l'aime déjà bien, ta Grabote ». Nicole corrigea. La petite gamine était lancée et connut une belle et longue carrière.

### À toute vitesse

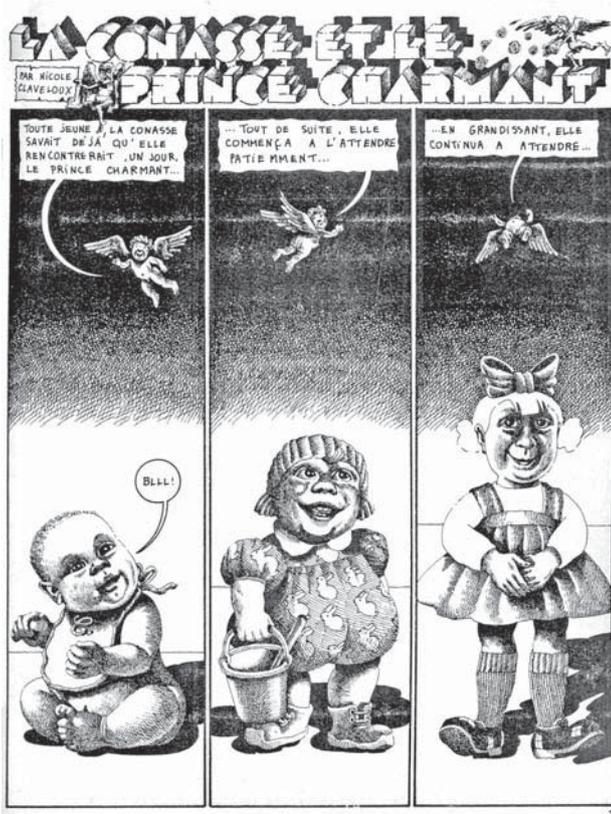
Il y avait alors d'après discussions à propos du partage des droits entre faiseurs de textes et faiseurs d'images, ces derniers estimant qu'il était plus long de dessiner que d'écrire. Je soutenais le principe de la parité, estimant qu'avant d'écrire, il fallait parfois longtemps réfléchir, même sans plume à la main ! Si j'avais tenu compte du temps qu'il fallait pour dessiner, Nicole aurait fini par être millionnaire car je n'ai jamais vu quelqu'un le faire à une telle vitesse. On dirait qu'elle voit déjà le dessin sur sa feuille vierge et qu'elle n'a plus que le cerner d'un trait !

Un jour qu'elle attendait dans le bureau de la rédaction la fin d'une conversation téléphonique, je l'ai vue en quelques secondes improviser le dessin reproduit ci-contre. Vitesse d'exécution mais aussi vitesse de mise en action de ses cellules grises.

Une autre fois, elle réalisa une des plus belles couvertures du journal, comme si elle avait été une ornithologue chevronnée et surdouée : je voulais montrer des fous de Bassan et, en quelques instants, une colonie est venue se poser sur la page, chaque oiseau ayant revêtu son plus somptueux plumage !



Dessin à main levé exécuté par Nicole Claveloux  
en quelques secondes sur le bureau de Denys Prache  
(1974)



N. Claveloux : « La Conasse et le prince charmant », *Ah ! Nana*, n°2, 1977, Les Humanoïdes associés

## Ah ! Nana

Il y eut en 1976 un mensuel féministe intitulé *Ah ! Nana !* qui ne vécut que neuf mois ! Le temps pour Nicole de laisser des traces indélébiles de son talent. Superbes bandes dessinées où elle montre ce qu'on peut faire de mieux en noir et blanc. Tragiques bandes dessinées où la virtuosité n'arrive pas à cacher la terrible réalité de la condition humaine (et donc par moitié féminine) : que faire quand on s'appelle *Blondasse* ou *Conasse* ou qu'on est *Un petit légume qui rêvait d'être une panthère* ? Dessiner, tenter par le dessin d'exorciser ses fantômes et d'arriver à l'universel à travers les méandres de la vie.

En regardant ces pages à nouveau, je réalise l'importance qu'ont les animaux pour Nicole et j'ai envie de m'attarder sur ce sujet.

## À nous deux les animaux

Il y eut d'abord *Léonidas*, le lion qui accompagne Grabote dans ses aventures, un roi des animaux qu'elle a voulu benêt comme s'il fallait un contrepoids à son intelligence du monde. Car Nicole me semble avoir toujours peur d'être trop lucide sur elle et sur les autres.

Il y eut aussi *La Belle et la Bête*, un des derniers livres qu'elle a illustrés.

Cherchez bien, l'essentiel se cache dans des détails, comme une fée l'avait fait dans le corps de Belle Biche (*Ah ! Nana*, n°1). Le bestiaire de Nicole amuse et effraie, car il est peuplé de gargouilles. Ses animaux incitent à nous interroger : qui sont ces moutons qui suivent bêtement la mode (*Ah ! Nana*, n°4) ? Pourquoi le Grand Méchant Loup pleure-t-il (*Alala*, F. Ruy-Vidal et Harlin Quist) ? Le chat botté peut-il être celui que la Mère Michel a perdu (*Professeur Totem et Docteur Tabou*, Être) ?

Professeur Totem et Docteur Tabou, ill. N. Claveloux, Être éditions, 2006



Nicole ne se veut pas moraliste comme La Fontaine, mais plutôt analyste.

### À cache-cache

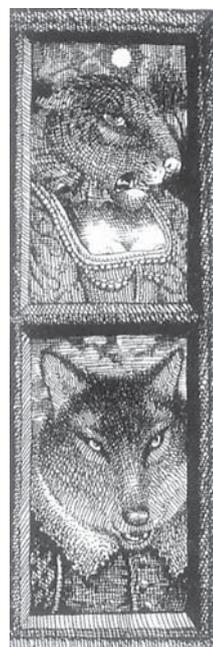
Jouer à cache-cache est son jeu préféré et personne ne pourra jamais l'en empêcher. Et pourquoi, d'ailleurs, aurait-on envie de le faire ? Parce que Nicole, indépendante, veut choisir un style au gré des textes qu'on lui confie et non des modes ou des choix de ses éditeurs.

Si elle a très tôt assimilé le meilleur de l'école américaine de Milton Glaser et de ses fidèles du Push Pin Studio, elle s'en est vite libérée pour aller où elle voulait, et même parfois quand elle le voulait.

Aucune technique ne l'a jamais arrêtée : elle les a toutes maîtrisées, et vite comme d'habitude. On a oublié les folies autorisées par l'aérographe : elle s'en jouait. Tous les crayons, plumes, feutres ou pinceaux sont passés entre ses mains sans laisser d'ampoules !

Alors, évidemment, dans un monde où, pour ne pas se perdre, on veut tout classer et étiqueter comme l'a fait Linné pour les plantes, Nicole embarrasse : où la mettre ? Avec quel badge sur le front ? Dans quelle catégorie l'enfermer pour qu'elle n'échappe plus à nos discernements ? Elle n'a sans doute pas les réponses. Peut-être dirait-elle tout simplement que le verbe *illustrer* signifie, à ses yeux qui voient tout, se mettre à la disposition d'un texte en toute liberté, celle que donne l'indépendance assumée et que permet seul le talent.

Nicole vit aujourd'hui près de la mer. Loin des bruits, elle doit parler en toute intimité avec ses chers bigorneaux, ceux qu'elle a fait sortir de leur coquille au cours de la *Morte Saison* (Les Humanoïdes associés).



Un bestiaire à découvrir dans  
*La Belle et la Bête*, Étre éditions, 2001  
dessins de Nicole Caveloux (détails)

*Morte saison* : « Temps mort n°6 : les bigorneaux ont soif »,  
scénario et dessin de Nicole Claveloux,  
Les Humanoïdes associés, 1979



Mais Nicole n'est jamais quelque part et son double, Grabote, restera toujours aussi insupportable. Si vous ne l'avez pas encore fait, je vous invite à vous délecter de ses *Crapougneries* (Le Sourire qui mord) parce qu'elles vous rappelleront l'immense importance de l'enfance, de la sienne comme de la nôtre.

Je dirai, pour conclure, que Nicole est comblée de dons insolents, et, quand je dis « insolent », je pense avec bonheur aux utiles débordements que cet adjectif induit.



*L'Insupportable Grabote*, ill. N. Claveloux,  
Centurion Jeunesse, 1975

Charlotte Ruffault, Christian Bruel et Nicole  
Claveloux : *Crapougneries*, *Le Sourire qui mord*,  
1980

